

VOLUME!

Volume !

La revue des musiques populaires

13 : 1 | 2016

La scène punk en France

Des ondes radioélectriques

Radio Electrical Waves

David Puaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/volume/5128>

DOI : [10.4000/volume.5128](https://doi.org/10.4000/volume.5128)

ISSN : 1950-568X

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2016

Pagination : 173-178

ISBN : 978-2-913169-41-8

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

David Puaud, « Des ondes radioélectriques », *Volume !* [En ligne], 13 : 1 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2016, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/volume/5128> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.5128>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

Des ondes radioélectriques

par

David Puaud

Docteur *en anthropologie, David Puaud anime une émission punk (PunX) depuis quatre ans sur une radio locale associative à Poitiers (radio Pulsar). À partir de son observation participante en tant que praticien et chercheur, il analyse les ondes radio électriques liées au mouvement punk produites et diffusées à travers ce média. L'importance du témoignage de David Puaud relève d'abord du sentiment qui fait de la radio un compagnon de route clandestin, propice, dès l'enfance, à une découverte buissonnière du monde et de ses marges. Cette empreinte radiophonique, marquée par le punk, incite l'auteur, devenu adulte, à renverser la perspective du lien en instaurant l'échange comme principe, proposant de diffuser, et faire partager sur les ondes une musique qui a largement contribué à le construire. Ce témoignage nous renvoie par ailleurs au contexte et à l'histoire même*

du média qui s'est imposé comme un support privilégié du punk. En 1981, les radios pirates sont devenues des radios « libres » et l'explosion radiophonique qui marque les débuts de l'ère mitterrandienne, est nourrie par le développement de lieux associatifs, d'antennes libertaires, de radios pionnières et d'émissions foutraques, décalées, insolentes qui entrent en résonance avec l'univers punk, voire lui donnent une occasion nouvelle de s'exprimer. Il n'est qu'à se souvenir de radio FMR à Toulouse ou de la Clé des ondes à Bordeaux... Les années 1980 dont David Puaud esquisse en creux le portrait constituent ce moment qui voit passer le potentiel radiophonique du punk, d'une rare émission, Po-Go, animée en 1978 par Alain Maneval sur Europe 1, vite retirée des ondes en raison même de sa liberté de ton (Maneval est renvoyé et interdit d'antenne pour trois ans, à la suite de l'appel au boycott qu'il hurle au micro contre le plus

gros annonceur de la station, la société Shell, après la catastrophe de la marée noire provoquée par l'Amoco Cadiz), à un univers de radios associatives davantage ouvert sur l'âge des possibles. C'est ce monde créatif, engagé, militant, qu'évoque avec sensibilité David Puaud en revenant sur son parcours et en décrivant les pratiques et les engagements radiophoniques qui sont les siens aujourd'hui. Mais en soulignant ainsi le lien étroit qui unit culture radiophonique et émancipation jouissive, subversive, en montrant comment surgit une appétence particulière pour une pratique de la radio autour de laquelle se structure un imaginaire et qui finit par devenir le lieu d'une expérience, d'un partage, un lieu de vie, une manière de vivre et faire vivre une culture originale, David Puaud nous permet aussi d'en appréhender les frontières. Celles-ci

ne sont pas nécessairement closes mais elles permettent de questionner la spécificité de la culture punk telle qu'elle se vit et se définit en ce lieu associatif au prisme du bénévolat et de l'animation : trois accords, une posture originale par rapport aux réseaux sociaux et à leur utilisation – no facebook – un engagement politique, un credo DIY. Confronté à l'incompréhension des uns, aux critiques des autres mais convaincu que le punk doit continuer de vivre sur les ondes, parce que la radio offre cette possibilité de véhiculer une culture et des valeurs auxquelles il croit, David Puaud nous permet ici de saisir une partie du credo et des engagements qui façonnent l'identité et les valeurs du punk contemporain en France.

LUC ROBÈNE & Solveig SERRE

*Ce qui m'intéresse, c'est : qu'est-ce qui arrive quand on écoute du rock ?
Le rock est une musique qui dit oui même quand elle est contestataire.
Je l'écoute, je jouis, je danse, je pogote
Bégaudeau (2014 : 18)*

Étant né au début des années 1980, depuis vingt ans je me suis construit une culture punk étroitement liée à des émissions radiophoniques punk. En effet, dans les années 1990, la programmation musicale majoritairement rock-grunge de Fun Radio m'a amené à découvrir des groupes tels que Sublime, Pixies, Rage against The Machine, et bien entendu Nirvana, Smashing Pumpkins, Off-Spring, Green-Day. En écoutant les émissions de libre antenne au ton décalé avec mon radioréveil planqué sous mon coussin naissait en moi l'idée que le rock

était étroitement lié au verbe, aux discours résolument subversifs.

Les émissions de Max, l'un des animateurs vedettes de la station, dépassaient souvent les horaires en vigueur. Plus la nuit avançait, plus le son devenait résolument rock. C'est notamment en lien avec ces émissions nocturnes que j'ai découvert les Sex Pistols, Ramones, Wampas, Parabellum, Bérurier Noir. Cela m'a conduit par la suite à écouter d'autres émissions radiophoniques résolument plus punk sur des radios associatives locales.

Des ondes radioélectriques

Je découvrais alors la scène alternative, le son des groupes locaux tels que les Zabriskie Point, Craft, ainsi que le label nantais Dialektik Records. Je fis mes premiers lives-punk français, puis un peu plus tard je vins au skate-punk, puis au punk hardcore.

Plus que de la sensibilisation musicale, ces émissions radiophoniques punk étaient pour moi synonymes d'émancipation personnelle et sociale. J'appréhendais corporellement et mentalement des valeurs liées à l'émancipation, à la créativité, à la subversion, à l'altérité, aux politiques au sens large du terme. De fil en aiguille, j'appréhendais les différents courants au sein du mouvement punk, je me sensibilisais aux luttes antifascistes.

Une fixation punk

Vingt ans plus tard, étant devenu éducateur et anthropologue, je décide de solliciter une radio locale associative dans l'objectif de réaliser une émission punk. J'ai en tête tout ce processus historique. Aujourd'hui, j'entame ma quatrième saison en tant qu'animateur-bénévole de l'émission PunX sur radio pulsar. Chaque année, certains animateurs de la station et certains auditeurs nous questionnent sur nos motivations à diffuser de la musique bien souvent construite à partir de trois accords. Nous sommes également questionnés sur notre refus de communiquer sur les réseaux sociaux, qui améliorerait notre visibilité publique. Obstinement, je réponds que selon moi, ce réseau social est contraire au principe punk. À chaque reprise, je perçois une sorte d'incompréhension chez mon auditeur. Par exemple, en cette

quatrième année, fier de moi et de ma communication, j'amène, dans le studio, à l'animateur d'une émission électro-pop, un fanzine créé en filigrane de l'émission. En lui offrant le n° 0 de *PunX : le fanzine qui arrach' le bitume* (Puaud, 2015), ce dernier saisit cet objet incongru et le dépose sans un regard sur les platines vinyles à ses côtés, puis me demande : « Alors c'est quand que tu te crées un compte Facebook? » Comment lui signifier que l'esprit de cette émission punk est étroitement lié à ce fanzine? Celui-ci est selon moi un moyen de communication en phase avec l'esprit de l'émission.

Mises en perspective avec ces interrogations rationalistes au sujet de notre légitimité à diffuser du punk en 2015, cette question nous confronte à l'essence même de mon émission. En effet, dois-je suivre ces prescriptions visant notamment à élargir notre public ou fonctionner fidèlement à notre vision d'une certaine éthique punk? Tirailé entre celles-ci et les règles consensuelles d'une émission radio, j'ai opté pour diffuser uniquement des ondes radioélectriques. Mais pourquoi diffuser une émission radiophonique punk en 2015 sur une radio associative? Durant la première année de réalisation de l'émission, je découvris l'ouvrage du sociologue Jean Duvignaud *Le don du rien*. J'appréhendais alors l'une de mes motivations à diffuser en ligne de la musique punk, notamment à travers sa définition singulière du don : le don (avec le symbolisme, le jeu, la transe, le rire, écrit-il juste avant), dépouillé de nos idées de négoce ou de commerce, est bien le « sacrifice inutile », le pari sur l'impossible, l'avenir – le don du rien. La meilleure part de l'homme (Duvignaud, 2007 :

10). En effet, l'une de mes impressions régulières lors des émissions est un sentiment de don au sens du désir de diffuser une énergie punk à travers des ondes qui proviennent de multiples connexions créées depuis mon adolescence. Grâce à cette émission, je tends à véhiculer des « ondes rhizomatiques », au sens où je considère le punk comme un agencement qui n'a rien à voir avec une quelconque idéologie, mais qui tend à disséminer des « lignes de fuite et intensités » (Deleuze & Guattari, 1980 : 10). En ce sens, diffuser de la musique punk à la radio, « n'a rien à voir avec signifier, mais avec arpenter, cartographier, même des contrées à venir » (*ibid.*).

La fête : jeu, plaisir, humour, approximations et ironie

Dès la première année de l'émission, nous avons privilégié donc le plaisir, sans faire cas de l'audiométrie; avant toutes choses nous souhaitons diffuser notre joie à réaliser une émission musicale en adéquation avec nos goûts et aspirations musicales liées à nos histoires personnelles. À l'image des réflexions amorcées par J. Duvignaud (2002 : 287) :

Ce qui m'intéresse ici, et qui concerne éminemment la fête et son corrélatif individuel, le rire, c'est le flux d'excès, de vitalité créatrice, qui submerge à certains moments les groupes et les personnes, car l'homme ne se réduit jamais à son activité pratique instituée.

L'ennui nous ferait stopper cette émission. De plus, nous assumons nos approximations à l'antenne, dans la mesure où nous animions et produi-

sions nous-mêmes, sans aide technique extérieure. Avant toutes choses, nous revendiquons l'aspect festif du punk entendu comme une réjouissance hebdomadaire publique et partagée à travers les ondes radiophoniques. De manière concrète, nous utilisons l'autodérision, par exemple lorsque nous nous efforçons de passer un morceau straight edge par émission, telle que du Minor Threat ou du Refused, ce qui nous amène à évoquer nos pratiques festives, confrontées à celle revendiquées par les militants straight edge qui ne consomment ni d'alcool, ni tabac et autres substances illicites. Nous évoquons de manière régulière en direct nos anecdotes et expérimentations en matière punk, qu'il s'agisse de lives, anecdotes ou souvenirs. De plus, confrontés à nos erreurs techniques où bien errements discursifs, nous soulignons que l'auditeur peut zapper à tout moment du fait que cette émission punk est avant tout une erreur.

Une figure de rhétorique étroitement liée à l'éthique punk que nous souhaitons diffuser à travers les ondes est l'ironie, entendue comme une manière de se moquer en disant le contraire de ce qu'on veut faire entendre. De manière concrète, il nous arrive par exemple de proposer du son non-punk mais qui véhicule un discours anticonformiste ou qui se moque des valeurs nihilistes du punk.

Politique et nihilisme

Lors de mon apprentissage de la technique il y a quatre ans, j'évoquais avec le programmeur de la radio la censure ainsi que la diffusion éventuelle de morceaux aux messages politiques.

Des ondes radioélectriques

Il me répondit en souriant : « Vous avez carte libre, du moment que vous ne passez pas de morceau facho. » À travers l'actualité des groupes, personnalités, ouvrages consacrés au mouvement punk, l'un des objectifs de l'émission est de diffuser le sentiment du politique. C'est-à-dire qu'il s'agit de diffuser à partir du média punk le fait que le propre de la véritable humanité est de vivre au milieu de ses semblables malgré leurs différences de modes de vie, croyances ou mœurs. Je tâchais de répandre l'idée qu'au-delà du son, chaque auditeur à son niveau, au quotidien, peut véhiculer des messages, des agencements de pensées. Par exemple, lorsque je diffuse à l'antenne un titre du groupe écossais oi! Poloi, l'objectif est de disséminer une ligne politique littéralement anticapitaliste et antifasciste, mais également une ligne solidaire envers des collectifs liés à la défense de l'environnement. Lors de mes premières émissions, on exprima également notre solidarité aux membres du collectif Pussy Riot en diffusant du punk russe, à l'instar du groupe Brigades interdit de se produire à Moscou depuis plusieurs années. De manière régulière, j'essaie de diffuser du punk international provenant d'Asie, d'Amérique du Sud, en prônant l'idée qu'au-delà des frontières, il devient nécessaire de revendiquer la pluralité humaine. À l'instar de nos confrères de l'émission Po-Go sur Europe 1, J'ai le désir de diffuser du politique au sens de la possibilité d'échanger avec les marges, malgré nos différences, au-delà des normes, de l'identique, une tension diffuse visant à transmettre que le politique ne se réalise qu'à partir de la rencontre de ce qui fait altérité, à travers la création

de supports de communication permettant le « vivre ensemble ».

De manière concrète, cet engagement politique s'est également manifesté à travers la dénonciation de groupuscules identitaires au niveau local, le soutien à des prisonniers politiques ou la dénonciation de violences commises envers la communauté punk en Irak. Je diffusais ainsi régulièrement des références bibliographiques à l'antenne, en adéquation avec le mouvement punk. À travers ces agencements, il s'agit également de diffuser l'idée que si nous avons un certain esprit nihiliste caractérisé notamment par son pessimisme et un désenchantement moral lié à l'actualité et face à l'expression du politique suggéré médiatiquement, le punk exprime certains remèdes radicaux tels que le don, le DIY. Trois accords! Du bruit! De la violence! Ce n'est pas de la musique! Voici quelques expressions que j'ai pu entendre depuis le début de l'émission. J'ai exprimé à différentes reprises à ces rabat-joie qu'au-delà de la qualité musicale de certains morceaux, l'enjeu était de faire soi-même, en somme d'exprimer une émotion, une intention à un instant X à travers un média. Bien entendu, le Do It Yourself à la mode libérale est répandu, mais au-delà des relents conservateurs liés à une idéologie méritocratique, l'objet même ici est l'expression, la créativité au-delà des règles, consensuelles, normes explicites. Dessine tes engagements, tes idées, voilà un des credo du punk; crée à souhait pour communiquer tes propres réflexions, goûts musicaux : c'est comme cela qu'à partir d'une émission radio, j'ai fondé un fanzine et réalisé une mixtape punk.

Énergie, fulgurance et lâcher-prise

À travers l'appréhension des ondes radioélectriques diffusées dans une émission punk contemporaine, J'ai pu constater que ce média a contribué et contribue à l'essor du mouvement punk dans le contexte français. Que cela soit à travers la musique ou le discours qui lui est associé, l'énergie se dissémine, une énergie positive diffuse construite à partir de notre histoire, nos goûts musicaux, et liée à notre identité personnelle. Au-delà des apparences et à travers l'éthos punk, il s'agit d'être pleinement, au sens de lâcher-prise, de se laisser aller à se décou-

vrir, d'exprimer les régions fastes et néfastes de notre personnalité. Cette expression me conduit bien souvent à accélérer la cadence en diffusant du « son brut » c'est-à-dire un flot de paroles et de musique non canalisée, banalisée, ce qui entraîne de légers dérapages. De manière paradoxale la diffusion de ce son énergique « propulsé » à travers les ondes entraîne également son contraire, le désir de ralentir, de prôner certes le faire, mais l'attention au bien faire, à la chose brute. Ralentir pour mieux accélérer en somme, lâcher prise pour mieux laisser place au désir, à l'envie, à l'explosion d'une énergie dilettante puisée en nous-mêmes.

Bibliographie

- ARENDRT Hannah (1989) [1961], *La crise de culture*, Paris, Éditions Gallimard.
- (1995), *Qu'est-ce que la politique?*, Paris, Éditions du Seuil.
- A-R-G-S (1984), « Dossier : radio mouvance », *Alerte Rouge : the sounds of politics*, n° 4, Paris.
- BÉGAUDEAU François (2014), « Les Clash c'est fait pour moi », *Rock & Folk*, mars.
- BERGSON Henri (2007) [1907], *L'évolution créatrice*, Paris, Éditions PUF.
- BLUM Bernard (2013), *The Roots of Punk Rock Music 1926-1962*, Vincennes, Frémeaux et associés.
- DELEUZE Gilles & GUATTARI Félix (1980), *Capitalisme et schizophrénie 2 : Mille Plateaux*, Paris, Minuit.
- DUVIGNAUD Jean (2007), *Le don du rien. Essai d'anthropologie de la fête*, Paris, Téraèdre.
- JACKSON Brenda (1978), « Po-Go Europe 1, 1h du matin... », *Feeling*, n° 7.
- METREAU Joël (2011), « Les radios libres, illégales et impertinentes », <http://www.20minutes.fr/medias/819816-20111108-radios-libres-illegales-impertinentes>
- NIETZSCHE Friedrich (1989), *La Naissance de la tragédie à partir de l'esprit de la musique*, Paris, Gallimard.
- PUAUD David (2015), *PunX, le fanzine qui arraché le bitume*, n° 0.
- WELL MARK (1987), « Nova, quelques questions à propos de France Rock Assistance », *Le légume du jour*, n° 2.